

LA FAMILLE AUTREFOIS ET AUJOURD'HUI

Il est certain que rien n'a pu détruire, en notre chère France, l'amour de la famille, ni les doctrines éhontées de quelques sectaires, ni l'abaissement de la foi, ni l'amour du bien-être, ni le théâtre, ni le roman. Malgré tout d'éléments délétères, il y a encore chez nous des milliers de familles où l'on s'aime.

La famille moderne, s'il faut tout dire, a même quelque chose de plus gracieux à l'œil, de plus élégant, de plus riant que la famille antique. Mais c'est ici surtout qu'il faut aller au fond des choses, et ne se point contenter d'un premier regard.

Nos pères étaient certainement plus sévères, et, pour lâcher le grand mot, gâtaient moins leurs enfants. Ces admirables parents ne sacrifiaient jamais l'âme à la santé, et la peur d'un rhume ne les induisait pas en ces concessions sans nombre, en ces dangereuses capitulations et calineries qui sont le caractère de l'éducation moderne. Ils avaient une foi plus vive en l'autre vie et préférèrent voir mourir leurs enfants, très aimés cependant, plutôt que de les voir "tourner à gauche." C'est de ce dernier mot qu'ils se servent le plus volontiers dans tous les "Livres de raison" qui sont parvenus jusqu'à nous. Chose qui stupéfierait les mères et même les pères modernes, on ne laissait pas, en ce temps-là, les enfants parler à table, et on les faisait déloger au dessert. Croyez bien qu'ils n'en digéraient que mieux. Surtout on les dressait à l'obéissance, et je dois avouer, en rougissant, qu'on n'était pas sans leur donner le fouet de temps en temps. Je vois d'ici l'indignation de ces beaux Messieurs qui écrivent de gros livres pour montrer qu'il faut toujours "prendre l'enfant par le sentiment" et transformer l'éducation en une fête. Théoriciens, va ! Les enfants avaient, je le confesse, quelque peur de leurs parents ; mais ce serait mentir à l'histoire que de s'imaginer qu'ils les aimaient moins. J'ai vu des hommes de soixante ans qui tremblaient encore devant un reproche de leurs mères, mais qui avaient pour ces terribles mamans un amour d'une profondeur que le nôtre ne surpasse pas.

Cette rude éducation faisait des hommes. En pourrions-nous dire autant de la nôtre ?

Léon Gauthier.

POURQUOI ILS SE SONT MARIÉS

(DU TIDBITS.)

Nous avons envoyé récemment des cartes-postes à tous les gens mariés d'une petite ville de l'Etat de New-York avec cette question : "Pourquoi vous êtes vous mariés ?"

Nous donnons ici quelques-unes des réponses que nous avons reçues :

"C'est ce que je me demande depuis onze ans. X."

"Je me suis marié pour avoir l'accord avec sa mère, mais je n'ai jamais pu y parvenir. W."

"Parce que Sarah m'a dit que cinq autres jeunes gens lui avaient offert leur main. C."

"Parce que j'étais trop paresseux pour travailler. J. W."

"Le beau-père a jugé qu'une cour assidue de huit ans était à peu près assez longue. B."

"J'étais triste et je m'ennuyais et je voulais avoir quelqu'un pour me distraire."

N. B. Elle me distrairait énormément. D."

"J'étais fatigué d'acheter de la crème à la glace et des bonbons, d'aller au théâtre et à l'église, et je voulais me reposer. J'ai épargné de l'argent."

J. C. "Ne me fais pas faire de mauvais sang, voulez-vous ? J."

"Parce que je la croyais unique : aujourd'hui je me dis parfois qu'elle en vaut mille. E."

"Je crois que c'est parce que je regardais le travers ; aujourd'hui je suis affligé de deux paires d'yeux qui regardent toujours de travers. P."

"Parce que je n'avais pas l'expérience que j'ai aujourd'hui. G."

"Parce que je préférerais la main de la fille au pied du père. H."

"Je croyais que ça coûterait moins cher qu'une action en rupture de promesse de mariage. A. C."

"C'est la même question bête que mes amis et mes voisins me posent. C. A."

"Parce que j'avais de l'argent et que je ne savais qu'en faire. Aujourd'hui j'ai plus à faire que j'ai d'argent à dépenser. B. D."

"Je voulais un compagnon du sens opposé. P. S.—Elle est toujours opposée. A."

"Ne m'en parlez pas. F."

"J'avais de la difficulté à ouvrir la porte le soir, et je voulais quelqu'un qui me fit entrer. Bob."

"J'étais dans des embarras financiers et je donnai à ma femme le bénéfice de mon nom pour avoir le bénéfice de son sien au bas d'un chèque. Scroggs."

"Parce que c'est justement là ma guigne. P. F."

"Je ne me proposais pas d'aller jusque-là. S."

"J'aimais la société. Nous l'avons tout le temps. Karl."

"J'ai épuisé tous les calculs arithmétiques pour arriver à répondre à votre question ; entre la multiplication et la division dans la famille, et la soustraction au bas de l'addition, il est difficile d'arriver à une réponse. Vieillard."

"Je me suis marié pour avoir la meilleure femme du monde. Simon."

"Parce que je lui ai demandé si elle voulait me prendre. Elle me répondit que oui. Je crois que je me suis fait prendre. Blivin!."

DANAHOE'S MAGAZINE

Bright with Christmas hope and promise the December Danahoe's comes to us. A beautiful picture of the Christ-Child framed in passion flowers forms the cover design, and prepares one for the leading feature, Comed B. Pallen's exquisite essay on "Emanuel." This story of the Incarnation, so beautifully told, requires no aid from the engraver's art, but to make the scenes more vivid to young readers passages in the text are illustrated.

Other distinctively Christmas features are the editors greeting, and the "Lesson of the Christmas Rose," an illustrated poem by Charles S. O'Neil.

Maurice Francis Egan writes as only he can of "Some Popular Books of '97" Dwelling on the feeling excited by books of the type of Hall Caine's "Christian." Dr Egan sounds a note of warning in the words : "You cannot brush aside such books with a sneer ; they represent too much ;—for no book ever became popular that did not represent the dormant yearning or mood of those who made it popular."

Another paper of much literary interest is "A Plea for the Revival of Cooper," by Edwin Lyell Earle. Familiar scenes from the Leather Stocking Tales and portraits of the Cooper family illustrate the text.

"Shall Mau be Supplanted by Machinery ?" is a question worthy of the treatment it receives from Walter L. Ramsdell, Mayor of Lynn, in an able de-

DON'T SACRIFICE . . .

Future Comfort for present seeming Economy, but BUY the Sewing Machine with an established reputation that guarantees you long and satisfactory service:



The WHITE.

ITS BEAUTIFULLY FIGURED WOODWORK, DURABLE CONSTRUCTION, FINE MECHANICAL ADJUSTMENT, coupled with the Finest Set of Steel Attachments, makes it the MOST DESIRABLE MACHINE IN THE MARKET.

Dealers Wanted where we are not represented.

White Sewing Machine Co.,
CLEVELAND, OHIO.

Send for our beautiful half-tone Catalogue.

WE PAY

Highest prices for all kinds of Fur, Hides, Pelts etc. We sell Furniture, Stoves, Hardware, Smelt Nets, Groceries, Flour etc. at lowest prices going.

Brace McKay & Co.
TELEPHONE CONNECTION
SUMMERSIDE, P. E. ISLAND
Nov. 25th 1897.

J. O. ARSENAULT & SON

Notwithstanding the fact that this is an unusual fine fall you must bear in mind that we will soon have winter weather, and in order to withstand the rigours of the cold season you must have warm and comfortable clothing.

We again claim that for fall and winter goods we cannot be excelled.

Our line of New Ulsters and Overcoats, Winter suits, Fur and cloth caps, Woolen underwear, Ladies jackets, Winter dress goods, Mitts & Scarfs, Woolen Blanket, Fur coats & Robes, Boots & Shoes,

Is now complete, also our usual well assorted Stock of Hardware, Crockeryware, Groceries etc. Remember our prices are away down on all line of goods, we invite the public to come and inspect our stock, and get our prices before going elsewhere. Produce of all kinds taken in exchange for goods, for which we pay highest market prices. We also take this opportunity to advise all who are indebted to us to come forward and settle their accounts.

J. O. ARSENAULT & SON
WELLINGTON

monstration of the industrial problem of equipping the labor world with machinery at the expense of men.

Bolton Hall in the "Natural Method of Charity" discusses another important economic question, and opens up the way to reaching a solution of some of the difficulties confronting all cities and towns where the population is in excess of the means of providing for their needs.

"Higher Education in the Capital" is the subject of a thoughtful paper by M. B. Downing, on the growth of Catholic influence in Washington, and its effect upon the social and intellectual development of the people.

John T. Kenney makes a spirited defense of country life, and boldly claims for it the production of the most successful elements guiding and controlling the leading lines of public effort in great cities.

The period of the Revolution has offered to writers rich material for tales of romance and adventure, and from this source Henry Austin Adams has drawn


R.I.P.A.N.S.
Packed Without Glass.
TEN FOR FIVE CENTS.

This special form of Ripans Tablets is prepared from the original prescription, but more economically put up for the purpose of meeting the universal modern demand for a low price.

DIRECTIONS.—Take one at meal or bed time or whenever you feel poorly. Swallow it whole, with or without a mouthful of water. They cure all stomach troubles; banish pain; induce sleep; prolong life. An invaluable tonic. Best Spring Medicine. No matter what the matter, one will do you good. One gives relief—a cure will result if directions are followed.

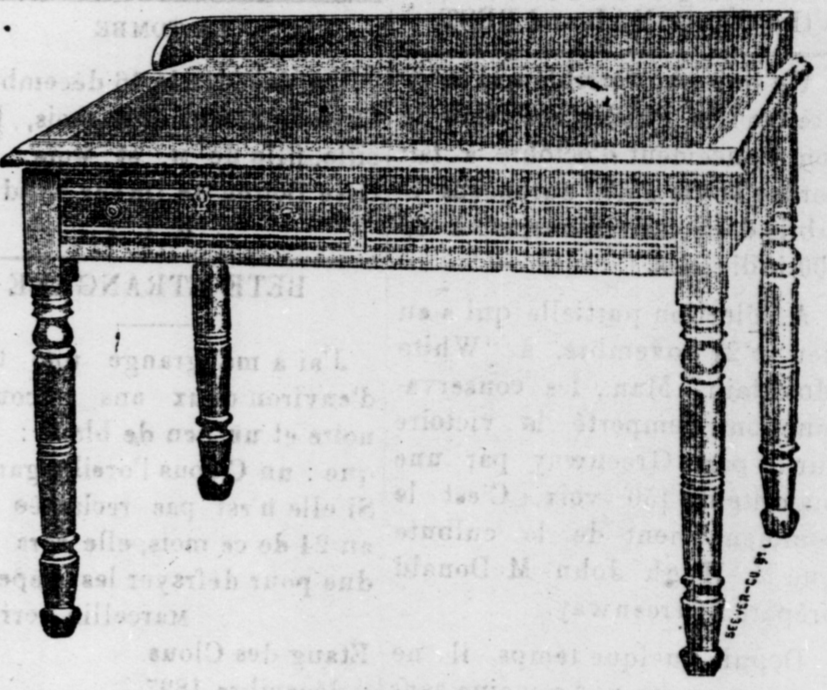
The five-cent packages are not yet to be had of all dealers, although it is probable that almost any druggist will obtain a supply when requested by a customer to do so; but in any case a single carton, containing ten tablets, will be sent, postage paid, to any address for five cents in stamps, forwarded to the Ripans Chemical Co., No. 49 Spruce St., New York. Until the goods are thoroughly introduced to the trade, agents and peddlers will be supplied at a price which will allow them a fair margin of profit. Ten dozen cartons for \$4.50—by mail for \$4.75. Six dozen cartons for \$2.50—by mail for \$2.75. Single cartons for 50c. Each with the order in every case, and

CHEAPEST AND BEST CHAIRS



—IN—
P. E. I.
—X—
Make them ourselves
—X—
Write FOR CUTS AND PRICES.

SCHOOL FURNITURE
Good, Strong & Cheap



MARK WRIGHT & CO.
Charlottetown
WRITE FOR CUTS AND PRICES.
Jan. 6th 1896.

CRAYON PORTRAITS

What greater pleasure than to behold the LIFE LIKE PORTRAIT of the gone ones dear to you. Remember I enlarge Photos and Tintypes, life size and frame them for

NEXT TO NOTHING PRICES
to suit customers ; that is complete for as low down as \$3.00

For convenience to intending customers I am fitted out to take Photographs and enlarge them as many originals are defective or too old.

I can give you no better recommendation, if you wish to know what my portraits are like, than to call on the following for whom I have enlarged originals. As I intend publishing monthly lists I will give only a few of the very many names.


William Overbeck, Teacher, Tittle Tignish, Celestin Perry, Deblois, (3 Portraits) Eusebe Perry, Ascension, Lot 1, T. H. Hunter, Alberton (2 Portraits) A. W. Sherlock, Alberton, Sylvain J. Bernard, Nail Pond, Gilbert Doucet, Tignish, Emily G. Peters, Teacher, Davar, D. M. Doiroa, Mill River, Mark Gaudet Misconche.

NAPOLÉON PINEAU
Agents wanted
Nov. 18—97—T. F.

Cheap! Cheap! Cheap

THE ONLY PERFECT FENCE.

BEST GALVANIZED STEEL WIRE



WOVEN WIRE FENCING
WIRE ROPE SELVAGE.

THESE FENCINGS AS WELL AS

Manufactured and Sold by
THE ONTARIO WIRE FENCING CO., LTD.
Picton, Ontario.

McMullen's choice Steel Wire Nettings for Trellis, Poultry Yards, Lawn Fencings, etc., are sold very much lower this year than ever before. They are THE BEST. Ask your Hardware Merchant for them.